

L'enfant qui mesurait le monde / Metin Ardit

Grasset, 2016. -293 p.

A Kalamaki, île grecque dévastée par la crise, vit le petit Yannis. Muré dans son silence, il mesure mille choses et calcule l'ordre du monde. Maraki, sa mère, gagne sa vie en pêchant à la palangre. Eliot, architecte retraité qui a perdu sa fille, se rapproche de Yannis et de sa mère. Un projet d'hôtel va mettre la population en émoi : ne vaudrait-il pas mieux construire une école en ce lieu ? Alors que l'île s'interroge sur le choix à faire, d'autres rapports se dessinent entre ces trois personnages, grâce à l'amitié bouleversante qui s'installe entre l'enfant autiste et l'homme vieillissant.

Cote : R ARDI



Un roman qui ressemble à un conte, plutôt facile à lire, doux et poétique.

On s'attache à l'enfant autiste, à sa mère, à son vieil ami l'architecte.

Certains ont trouvé l'histoire un peu mièvre, mais les autres ont apprécié le climat du livre, le village qui porte l'enfant, les descriptions de cette île, et de la crise grecque en filigrane. Une histoire de deuil, de renaissance et d'espoir, belle et touchante pour plusieurs d'entre nous.

Des conseils de lecture autour du thème de l'autisme :

Le Petit prince cannibale, de Françoise Lefèvre

Le bizarre incident du chien pendant la nuit, de Mark Haddon

La différence invisible, de Julie Dachez et Mademoiselle Caroline

Vernon Subutex tome 1 / Virginie Despentes

Grasset, 2015. - 396 p.

Vernon Subutex, ancien disquaire à la dérive, ne peut guère compter que sur Alex Bleach pour l'aider à payer ses factures. Quand celui-ci meurt d'overdose, Vernon est expulsé de son appartement parisien et doit se faire héberger à droite et à gauche, sans se douter que tout le monde le recherche afin de mettre la main sur la vidéo que lui a laissée la pop star avant de mourir.

Cote : R DESP



Voici un livre qui a divisé les lecteurs !

Beaucoup partaient avec un a priori sur Virginie Despentes, auteure trash de *Baise-moi*.

Finalement, la moitié n'a pas aimé, et l'autre moitié si !

Les détracteurs : c'est triste, il n'y a pas de fraternité entre les personnages, c'est du chacun pour soi, sans véritable amitié. On a assez des infos pour ne pas avoir envie de lire la violence de la jungle urbaine dans un livre. Despentes décrit des milieux très particuliers et bien loin de nous à la campagne. Il y a trop de personnages, dont on ne comprend pas toujours le vocabulaire.

Les défenseurs : dans le 1^{er} tome, l'auteure pose le décor et les personnages, dans les 2 tomes suivants des liens plus forts vont se tisser. C'est très actuel, c'est une étude de mœurs. Despentès décrit la fin d'un monde, celui des années 70 à 90 où le rock régnait en maître. Ce sont un peu les Illusions perdues, au 21^e siècle où l'individualisme semble régner. L'auteure arrive à se mettre dans la peau de chacun des personnages de sa galerie de portraits. Une sacrée prouesse.

Un livre très humain, ou déshumanisé ? A chacun de se faire son idée !

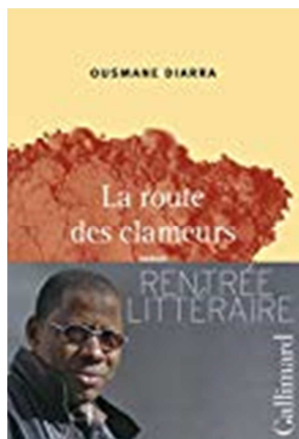
Une série adaptée de la trilogie va être diffusée sur Canal + en avril, avec Romain Duris dans le rôle de Vernon.

La route des clameurs/ Ousmane Diarra

Gallimard, 2014 (Collection Continents noirs, 171 p.).

Au Mali, tombé entre les mains des obscurantistes, le père du narrateur, artiste peintre, est la proie des islamistes qui lui retirent sa famille, détruisent son atelier et brûlent ses oeuvres. Il reste debout et fait face à l'intolérance grâce à son ironie et son humour

Cote : R DIAR



Le style très particulier de ce roman en a compliqué la lecture pour certains. On ne sait pas trop quel âge a l'enfant narrateur et s'il est crédible. Mais cela n'a pas empêché les autres de trouver le sujet très intéressant. C'est un livre de colère, et il a dû falloir beaucoup de courage à l'auteur pour l'écrire. On découvre le monde des djihadistes et des enfants soldats en Afrique, un monde de terreur et de bourrage de crâne. On découvre la façon lente et insidieuse avec laquelle le terrorisme s'est installé. Le père a une très haute idée de la liberté, et il s'y tient même si cela fait éclater sa famille.

C'est un livre marquant mais difficile à conseiller car dur.

Pour avoir une image plus gaie du Mali, lire *Madame Bâ*, d'Erik Orsenna.